

DEUXIÈME MYSTÈRE GLORIEUX

L'ASCENSION DE JÉSUS AU CIEL

De l'Évangile selon saint Luc 24, 44-53 :¹

Jésus ressuscité dit aux disciples : « Voici les paroles que je vous ai adressées quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures, et il leur dit : « C'est comme il a été écrit : le Christ souffrirait et ressusciterait des morts le troisième jour, et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations à commencer par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Pour vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez, d'en-haut, revêtus de puissance. »

Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Or, comme il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Eux, après s'être prosternés devant lui, retournèrent à Jérusalem pleins de joie, et ils étaient sans cesse dans le temple à bénir Dieu.

Jérusalem est le point de départ du message de Jésus et la ville sainte demeure pour saint Luc le but de la mission de Jésus ainsi que le centre d'expansion de la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. C'est au temple de Jérusalem que Jésus prend pour la première fois la parole dans le troisième évangile synoptique : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père² ? » C'est aussi au temple que saint Luc achève son récit de la vie de Jésus. Selon saint Luc, la première parole et les derniers mots de Jésus s'adressent à son Père. Il est sorti du Père pour accomplir sa volonté de salut pour l'homme. Ressuscité il retourne au Père afin que son humanité et celle de tous ses frères humains participent à la gloire du Père.

Dans son commentaire de l'Ascension de Jésus, le père Lagrange rappelle la tradition chrétienne qui aimait à célébrer la fête de l'Ascension de Jésus en l'église de l'Éléona près du mont des Oliviers, à Béthanie. L'église de l'Éléona commémore aussi le don du *Notre Père* et les dernières instructions de Jésus. Béthanie, à trois kilomètres de Jérusalem, est citée à plusieurs reprises dans l'Évangile. C'est là qu'habitaient Marthe, Marie et Lazare, amis de Jésus. Saint Jean situe en ce même lieu « l'onction de Béthanie »³.

C'est en l'église de l'Éléona qu'étaient ensevelis les évêques de Jérusalem dont saint Cyrille de Jérusalem, mort en 386, célèbre pour ses catéchèses aux nouveaux chrétiens.

Pour le père Lagrange, l'Ascension représente l'accomplissement des prophéties de Jésus au long de sa vie publique. Sa montée au ciel évoque de manière métaphorique la glorification du corps de Jésus qui a subi la crucifixion et la mort. En ressuscitant, Jésus

¹ Voir Marie-Joseph LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. LAVERGNE, Paris, Librairie Lecoffre. J. Gabalda et Cie, éditeurs, 1954, p. 669 ; M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Luc*, Paris, Librairie Victor Lecoffre. J. Gabalda et Cie, éditeurs, 1927, p. 616-617 ; M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile selon saint Marc*, Paris, Librairie Victor Lecoffre. J. Gabalda et Cie, 1920, p. 425-426.

² Évangile selon saint Luc 2, 49.

³ Évangile selon saint Jean 12,1.

associe ses disciples à sa victoire. L'Ascension fait éclater la dignité du corps humain. Le mystère de l'Incarnation atteint son sommet dans le partage de la puissance de Dieu, « à la droite du Père », expression métaphorique qui exprime la royauté céleste du Christ.

Qu'y a-t-il de commun entre Dieu et les hommes ? Multiples sont les réponses que l'on peut donner. Pour certains il n'y a rien de commun entre Dieu, saint et tout-puissant, et l'homme, misérable et pécheur. D'autres évoquent la création à l'image et à la ressemblance de Dieu. D'autres rappellent le don de l'Esprit Saint promis aux apôtres. Le bienheureux pape Jean-Paul II répond en rappelant le corps humain, qui nous est commun avec le Fils de Dieu devenu fils de l'homme, Jésus-Christ. Le corps de Jésus constitue le commun dénominateur avec tous les hommes. Le corps de Jésus, douloureux dans la Passion et glorieux dans la Résurrection, relie l'humanité, c'est-à-dire tout homme, à Dieu le Père. Le mystère de l'Incarnation fonde aux yeux du chrétien les droits humains sacrés, le dialogue interreligieux et l'amitié entre des personnes de race et de culture différentes.

Appelée « fête des fêtes », le mystère liturgique de l'Ascension révèle la vocation divine de l'homme. D'où la joie des disciples au moment du départ de Jésus qui n'est pas une absence. Cette joie promise lors de la Cène⁴ remplit maintenant leur cœur. La joie, signature de l'Esprit Saint, manifeste la présence spirituelle, aimante et définitive de Jésus qui bénit ses disciples.

Les exégètes relient le récit de l'Ascension à la bénédiction du grand prêtre Simon dans le livre du Siracide où il est aussi question de la bénédiction de Dieu et de la prosternation du peuple d'Israël : « Un tel parallèle suggère que Luc a eu l'intention de proposer la scène du détachement de Jésus des siens, et de son Ascension au ciel, comme la conclusion d'une liturgie solennelle, la liturgie de sa vie entière⁵ ».

À la droite du Père, Jésus célèbre la nouvelle liturgie céleste. Son corps glorifié remplace le temple de Jérusalem qui n'est plus le lieu de la présence divine. À Pâques, le tombeau de Jésus est devenu le berceau du premier-né d'entre les morts.

C'est pourquoi saint Paul exhorte les chrétiens à « rechercher ce qui est en haut, là où se trouve le Christ ». Dès maintenant, le chrétien participe à la gloire du Ressuscité. Il est déjà « ressuscité avec le Christ » et sa vie est « cachée avec le Christ en Dieu » ; même si la divinisation ne s'accomplira pleinement que lors du retour du Christ à la fin de l'histoire de l'humanité, quand les fidèles paraîtront avec le Christ « pleins de gloire »⁶.

Comme Jésus, tout homme fait l'expérience un jour ou l'autre de l'humiliation. Disciple de Jésus, le chrétien entre aussi dans les sentiments du Maître doux et humble de cœur, abaissé par les hommes et exalté par Dieu le Père. À la fin de sa vie, le père Lagrange avouait le défaut des vieillards : « l'irascibilité » : « On se croit intelligent, et la comparaison poursuivie durant ma longue vie enracine ce contentement de soi. On a incontestablement acquis de l'expérience. Alors on juge avec dureté : c'est idiot, quel crétin ! Défaut où les jeunes ne tombent pas de la même manière : leur présomption est moins obstinée. Il faut lutter, se montrer doux, et surtout l'être. D'autre part la vie, en effet enseigne l'indulgence ; surtout une vie comme la mienne. Que serais-je, ô mon Jésus, si vous n'aviez pas pris le soin

⁴ Évangile selon saint Jean 16,16 s.

⁵ Augusto BARBI, *Ascension et Pentecôte. Étapes significatives de l'histoire du salut. Communio*, n°XXXVI, 1-2, janvier-avril 2011, p. 16. Voir aussi *Siracide* 50, 20-22.

⁶ Épître de saint Paul apôtre aux Colossiens 3, 1-4.

de m'humilier ! »

Avec Jésus, notre frère aîné, prions pour ceux et celles dont la dignité n'est pas respectée.

Avec Jésus, prions pour ceux et celles qui sont morts.

Avec Jésus, prions pour que les chrétiens ne se découragent pas dans le combat spirituel contre le matérialisme et l'orgueil.



Méditation tirée du livre de fr. Manuel RIVERO o.p.

Le Père Lagrange et la Vierge Marie. Méditations du Rosaire.

Éditions du Cerf.

<http://www.editionsducerf.fr/html/recherche/resultat.asp?mot=Le+P%EA8re+Lagrange+et+la+Vierge+Marie&choix=livre>